

«Cette initiation à la sagesse et à l'immobilité, inconcevable de nos jours, fut profitable au dévergondé. Le souvenir du bourdon le recadre»



Il doit en partie à un insecte cette aptitude à demeurer coi en dépit de son penchant pour la farce. Explication: il fait alors ses écoles primaires et puisqu'il est un tantinet turbulent, père et mère le placent en institution catholique. «Je fus le premier petit protestant neuchâtelois à m'asseoir sur un banc catho», s'enorgueillit-il. Mission des curés et autres chanoines: inculquer au jeune Gabriel de Montmollin les bonnes manières. Autrement dit: lui serrer la bride.

Et l'une des méthodes qui valait aussi pour l'ensemble de la classe allait se montrer pour le moins originale en prenant la forme d'une... ruche. En 5P, un maître a l'idée farfelue de poser un nid de guêpes sur une table. «Elles allaient et venaient en toute liberté, sortaient par une fenêtre, entraient par une autre, tournaient autour de nous», se souvient Gabriel. Tu bouges, elle pique. Les écoliers ne cillent pas. «Le maître appelait cela la discipline de groupe», dit-il.

Cette initiation à la sagesse et à l'immobilité, inconcevable de nos jours, fut profitable au dévergondé. Car si son œil espiègle trahit toujours l'envie de faire un bon mot ou une contorsion, le souvenir du bourdon le recadre.

Et c'est ainsi qu'on le débusque en ce début de janvier 2017 au Musée international de la Réforme (MIR), sage, épanoui, responsable, à la tête depuis peu de la maison genevoise. Certes, il vous imite à merveille (façon Vincent Kucholl) un Suisse allemandique parlant mal le français et Malraux au Panthéon mais la facétie ne va pas plus loin.

Adossé à la cathédrale Saint-Pierre, Gabriel de Montmollin reçoit dans un bureau spartiate et exhibe avec bonheur une nouvelle traduction de la Bible rédigée par des écrivains tels Emmanuel Carrère, Jean Echenoz ou Marie NDiaye. On fête en juin les 500 ans de la Réforme, il est le commissaire de la commémoration.

Premières idées: montrer les best-sellers de l'époque, les 95 thèses de Luther, *Les Essais* de Montaigne ou encore *L'Eloge de la folie* d'Erasmus. Et puis reconstruire une presse comme celle de Gutenberg qui fonctionnera et donnera lieu à des interventions d'artistes contemporains. «La révolution Gutenberg fut au moins aussi puissante que celle d'Internet», assène-t-il. Heureux d'être là, en ce musée privé qui n'a pas son pareil au monde et qui en 2009 a reconstitué avec art et didactisme une journée dans la vie de Calvin. C'est ainsi que l'on a appris que les Genevois se levaient à 4h du matin au XVIe siècle. Gabriel de Montmollin est aussi debout très tôt. Tant à faire dans la vie. Et ça ne date pas d'hier.

Retour à Neuchâtel au temps de l'apiculture. Vieille famille aristocrate qui a produit des médecins, des pasteurs, des chanceliers, des

La leçon du bourdon

GABRIEL DE MONTMOLLIN

Le théologien neuchâtelois a tourné la page des Editions Labor et Fides et dirige désormais le Musée international de la Réforme. Avec élégance, foi et humour

CHRISTIAN LECOMTE
@christlecd25

conseillers d'Etat. Les parents ne sont pas religieux et il devient réformé par lui-même. Le caractère narratif de la Bible lui plaît. Sa pratique ne sera jamais exubérante.

Sa révolte post-ado l'assoit sur les bancs de l'université, option théologie. Choix peu classique, une forme donc d'insoumission. Son livre fondateur est alors *La Dernière Tentation du Christ* adapté à l'écran en 1988 par Martin Scorsese. Histoire sulfureuse de Jésus sauvé de la crucifixion et qui devient homme parmi les autres, épouse Marie-Madeleine, a des enfants. Ses profs lui recommandent une année sabbatique. Il a 1500 francs en poche, un sac à dos, pas d'appareil photo et l'Inde à l'horizon. Un pèlerinage, des marches, des rites, Vishnou, Shiva. Puis il trace en sandales dans le sillage des babas cool jusqu'au Népal et à l'Everest. Il revient en Suisse «peace and love,

PROFIL

1959 Naissance.

1980-1985 Etudes de théologie à Neuchâtel.

1985-1989 Journaliste à «La Vie protestante».

1989-1992 Délégué au CICR.

1992-2003 Dirige les Editions Labor et Fides.

2004-2007 Directeur du Centre social protestant.

2007-2015 Revient aux Editions Labor et Fides.

végétarien et non-violent» (mais fut-il un seul jour querelleur?), achève en beauté son cursus, voit ses condisciples se convertir en pasteur mais lui n'ambitionne aucunement de tenir une paroisse.

Il embauche à *La Vie protestante*, «un vrai journal d'opinion disparu en 1989», y gratte des papiers culturels et politiques puis enchaîne avec trois années au CICR, Gaza, le Liban, la Jordanie. «Une tradition familiale, mon père médecin est parti en mission humanitaire et puis il y a la mythologie de cette institution», commente-t-il. Cet engagement a du bon dans le sens où il aura à sa manière rendu service à l'humanité mais aussi parce qu'il tombe un jour à Téhéran sur un vieil exemplaire du *Journal de Genève*. Il lit cette annonce: Labor et Fides cherche son directeur. Rédige vite fait un CV même si le délai de dépôt des candidatures est largement expiré, charge un délégué qui rentre en Suisse de le poster, oublie cette histoire mais apprend incrédule des semaines plus tard qu'il est l'élu.

Une fierté, un honneur. Il vénère cette grande maison d'édition protestante fondée en 1924. Il va la diriger pendant un quart de siècle en développant ce qu'il appelle une logique d'entrepreneur. Il reconnaît des catastrophes éditoriales mais aussi de grands succès inattendus comme *L'Autre Dieu* de Marion Muller-Collard (25000 exemplaires écoulés). Sa réussite aura été d'élargir le projet éditorial trop réduit, jugeait-il, au domaine religieux. Il a ainsi publié le très beau *Jungles* de Jean Revillard, ouvrage de photos prises à Calais parmi les réfugiés. Et il y a apprécié la dualité du poste, sa dimension intellectuelle et financière. Au MIR, il va chercher des fonds en présentant aux privés et aux fondations une série de projets. Et tout laisse à penser qu'il saura les convaincre, tant par ardeur que belle humeur. ■

(EDDY MOTTAZ)

Un jour, une idée

La boucle de cheveux se libère à Lausanne



SOPHIE GRECUCCIO

Lissés au fer ou à la kératine, plaqués, brushés... Portés disparus depuis les années 80, les cheveux bouclés ont regagné depuis quelques mois le devant de la scène: boucles volumineuses, sages vaguelettes, crépage au naturel ou crinière de lionne. La dictature du défrisage semble s'être arrêtée. Sur les podiums des défilés automne-hiver 2016-2017, en particulier chez Altuzarra et Chanel, les chevelures bouclées se sont fait remarquer, fières et en cascade, du carré fou d'inspiration *eighties* au *nappy hair* des cheveux afro. Mais ce n'est pas qu'une question de tendance: la volonté de ne plus maltraiter ses cheveux a pris le dessus, les cheveux naturels se portent comme un signe distinctif, un atout à

part entière, comme un nouveau critère de beauté.

Mais tous ceux qui ont des cheveux frisés, naturellement ou non, le savent: trouver un pro pour les coiffer reste le problème numéro un. La plupart des coiffeurs ne savent pas soigner, couper et modeler avec style et précision les boucles, sans parler de la difficulté à trouver sur le marché des produits de qualité adaptés. Découragées par leur chevelure en apparence indomptable, certaines femmes préfèrent la cacher. La bonne nouvelle, c'est qu'un nouvel espace de coiffure spécialement dédié aux cheveux bouclés ouvre ses portes ce mardi 17 janvier à Lausanne.

Derrière le concept de Tribus urbaines, on trouve Carine Foretia, Mahine Tchiakpe et Syl-

vie Makela (photo ci-contre), trois passionnées de cheveux bouclés qui vont accompagner tous ceux qui veulent retrouver leurs cheveux naturels, proposer des soins sur mesure adaptés à chaque problème capillaire et surtout, offrir aux têtes bouclées et pressées des solutions rapides et efficaces pour sublimer leur beauté. Outre le diagnostic des cheveux et les coupes et soins adaptés effectués par Mahine, fraîchement rentrée de New York où elle a suivi une formation d'une année sur le cheveu texturé, Tribus urbaines propose aux professionnels et aux clients une formation pour apprendre à soigner et coiffer les boucles avec style. ■

Tribus urbaines, passage Saint-François 2, Lausanne, ma-sa 10-19h, www.tribusurbaines.com